

NVO
LA NOUVELLE VIE OUVRIERE
263 RUE DE PARIS
CASE 600
93516 MONTREUIL CEDEX
Tel: 01 49 88 68 00
12 JAN 07

(Hebdomadaire)
MC -0006305998-

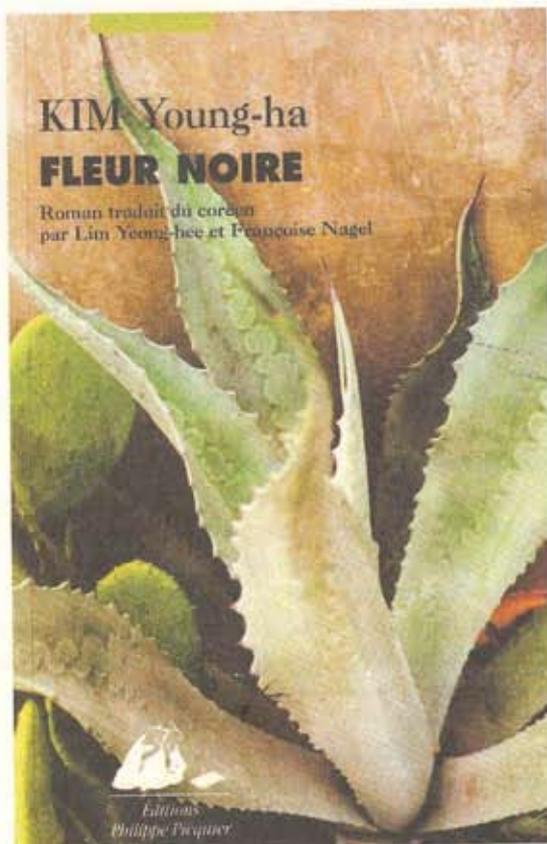


COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

ROMAN Fleur noire

Après plusieurs romans et recueils de nouvelles qui ont reçu les trois plus grands prix littéraires coréens, Kim Young-ha apparaît comme le chef de file d'une nouvelle génération d'auteurs. *Fleur noire* nous narre l'épopée réelle d'un groupe de Coréens émigrés au Mexique au début du XX^e siècle, nous révélant beaucoup de l'âme de ses compatriotes.

Fleur noire, paru en Corée en 2005, est, selon l'auteur, «son livre le plus important et fort différent de tout ce qu'il a fait auparavant, précisant que c'est le mariage qui l'a changé, rendant son travail moins agressif et lui permettant de se concentrer sur l'écriture, la narration et l'histoire dont il a commencé à comprendre mieux la finalité». Si ce roman, qui nous conte la destinée d'un groupe de 1 033 Coréens en Amérique centrale, peut sembler à mille lieues des préoccupations coréennes, il témoigne en fait de l'esprit de résistance dont le paysage culturel coréen est imprégné. Immigrant au Mexique en 1905, ce groupe de Coréens qui fuit son pays, envahi par les Japonais, va se retrouver dans la péninsule du Yucatan, aux prises avec des propriétaires terriens qui ont acquis cette main-d'œuvre coréenne à son insu. Le choc culturel est immense, des deux côtés, lorsque nobles, shamans, eunuques



Fleur noire,
Éditions Picquier,
392 p., 19 €.
Déjà traduit en
France,
La mort à demi-mots
(Picquier
poche n°185).

ou anciens soldats sont contraints de devenir ouvriers agricoles. Les voilà signataires de contrats de travail concoctés par un «négrier» d'un nouveau genre, auxquels ils ne comprennent rien... Au bout de cinq ans d'une vie âpre où hommes, femmes et enfants se retrouvent quasiment esclaves, un petit groupe d'une quarantaine de

Coréens fuit vers le Guatemala pour rejoindre la révolution et aider à fonder Sindaeahan, un petit État indépendant près de la région perdue et sacrée de Tikal où ils se mêlent aux autochtones mayas. Mais l'existence de cet État utopique sera de courte durée. Malgré leurs efforts, la plupart des exilés devront retourner dans les plantations. À la fermeture des grandes haciendas au lendemain de la révolution de 1910, les survivants de ces âmes errantes coréennes se dispersent vers Cuba, Antigua et l'ensemble des Caraïbes ou se fondent dans les populations mexicaine et guatémaltèque. Dans ce roman fort et épique, Kim Young-ha se plaît aussi à remettre en question la mentalité militaire, clin d'œil au conflit familial qui l'opposa violemment à son père, engagé au Viêt-nam pour combattre le Viêt-công.

Sélection coréenne

Sous le ciel, la paix de Ch'ae Mansik : une subtile dénonciation de l'occupation japonaise et des collaborateurs qui s'en accommodent par un auteur mort en 1950 (Actes Sud). *Le poète* de Yi Munyol : l'écriture et les chemins de la liberté, l'engagement et les illusions de la carrière, l'ambition ou l'abnégation dans l'art véritable. Ce roman fervent tend aux fonctions sociales de la littérature le moins complaisant des miroirs. Yi Munyol laisse entrevoir les déchirures de l'histoire coréenne et les vertiges de cette dissidence intime qui en font assurément le plus grand écrivain de son pays (Actes Sud Babel). Du même auteur, *Notre héros défiguré* et *L'île anonyme* (Actes Sud). Enfin, à signaler le poignant *La pierre tombale* de Oh Jung-Hi, la romancière et nouvelliste coréenne la plus traduite dans le monde dont *L'âme du vent* et *Le chant du pèlerin* sont également disponibles aux éditions Picquier.

■ DEE BROOKS